

Hanover 22. Decembre
1786.

Je vous fais, mon bien cher et bien respectable
Patrien, mes plus justes remerciemens pour votre lettre
infiniment amicale et aimable du 24. Octobre. Savi-
rément, je vous en supplie, à mes pauvres neufs, à
tout ce qui gyt au bas ventre, et à tout ce qui
effusque et bouebe la tête dans cette affreuse Saison,
que ma plume ne vous a pas repondu aussi vite
que mon coeur.

Vous ne témoignés avec cette même Bonté, que
vous eutes ici si constamment pour moi, la part que
vous prenez à ce que l'Imperatrice de Russie
a fait encore pour moi dans le cours de cette année.
Au commencement de l'année 1786 Elle m'en encore
fait témoigner, par plusieurs reprises, comme en 1785,
combien Elle souhaiteroit de me voir à Petersbourg; les
termes dont Elle s'est servie pour m'y engager, pa-
roitroient incroyables. Cependant après que j'ay de-
claré que jamais je ne pourrai songer au voyage de
Petersbourg, et que jamais je ne voudrois quitter Hano-
ver, Elle m'envoya son Portrait, grand Tableau et
magnifiquement peint, et me fit Chevalier d'un de
ses Ordres, avec le consentement infiniment gracieux
de notre Roi, au service du quel je suis resolu de
vivre et de mourir. Elle continue encore de m'écrire

et elle m'a annoncé encore dernièrement son prochain
voyage en Italie, fixé au 15 Janvier.

Le jour même que j'ay fait déclarer à l'Impératrice
de Russie que je voulois vivre et mourir à Hanover,
le 9. Juin de cette année, j'ay eu une lettre du feu
Roi de Prusse, dans la quelle Il m'a témoigné qu'il
aimeroit à s'entretenir avec moi sur son état. J'ay
été à Potsdam pendant 17 jours, depuis le 24 Juin
jusqu'au 10. Juillet. J'ay été avec le Roi, chaque
jour pendant plusieurs heures. J'ay été constamment
honnête, libre et vrai, et plus que je l'ay été plus
le Roi paroissoit content. Il m'a traité avec une
politesse et une bonté constante, lors même que j'osai
estre d'une opinion très différente de la sienne; et
une fois que j'avois l'audace de lui parler des Fripi-
ponneries qui se sont commises, à son insçu, dans
la régie des hopitaux de son armée, il a taché
de remédier à ces abus sur le champ, en chargeant
de l'Inspection générale de tous ses hopitaux militai-
res un pauvre Médecin de son Pays, comme d'ins-
grand mérite, qu'il ne connoissoit point et que je lui
ai indiqué. Il m'a parlé beaucoup moins de Médecine,
à la quelle il ne croyoit point, que de toute autre chose;
il m'a parlé de Littérature et de Philosophie avec
bien plus de plaisir, et ce qui m'a extrêmement surpris,
il m'a parlé le plus souvent d'affaires, de Politique. À
l'égard de cette dernière espèce de Conversation je croyois

dévoir m'envolopper dans un silence respectueux, mais
cela ne me réussit point, il falloit parler et répondre,
et plus que je le faisois hardiment et librement, plus
le Roi me faisoit rester et parler.

Jour, n'avis point d'idée, mon cher general, de
l'estime, de l'amitié, de la tendresse, et même de
l'enthousiasme, avec lequel le feu Roi de Prusse
m'a parlé, six ou sept fois, de notre cher Duc de
York. Le Père le plus tendre ne peut pas parler
avec plus de chaleur d'un fils chéri et adoré. J'ay
observé le Duc de York, ne disoit le Roi, de tout
coté; et sur tout là où il s'y attendoit le moins et
où il ne pouvoit pas le remarquer, et je l'ay tou-
jours trouvé tel que je l'ay souhaité, et tel qu'il
m'eu devint toujours plus cher. Plusieurs fois
le Roi me dit, combien il étoit enchanté de tendre
attachement que le Duc de York ne cesse de te-
moigner au Roi son Père. Ah si il étoit en mon
pouvoir, me disoit-il un jour, de lui mettre une
Couronne sur sa tête! Une autre fois il me dit:
il faut bien tenir compte au Duc de York de son
merite, puisque pour la plupart les Princes n'en ont
point. Je n'ay pas rendu au Duc de York, à
mon retour de Potsdam, la moitié de tout ce que

le Roi de Prusse m'a dit de lui de tendre et d'affectueux
puisque j'ay tremblé qu'il ne me soupçonnât que
par une basse flatterie je ne lui faisais que des
contes de mon invention.

Le Roi de Prusse a été si infiniment intéressant
dans tout ce qu'il m'a dit, et si infiniment bon envers
moi, que dès le premier jour il a banni toute crainte
et tout embarras de mon cœur. Cependant quand
je voyois ces grands yeux d'aigle, qui me fixoient
sans cesse de dessous ce grand Chapeau, je com-
prenois parfaitement bien comme ce regard a sou-
vent pu être terrible. Lorsque je pris congé de
cet aigle mourant, il me dit: " adieu, mon

" bon, mon cher monsieur. Je vous remercie
de la complaisance que vous avés eue
bien encore de la complaisance que vous avés eue
de venir ici, et je demande bien pardon à tous
vos malades de les avoir privé pendant si long-
tems de votre secours. Dites de ma part tout
ce qui se peut de plus tendre au Duc de York.
adieu encore, mon cher monsieur. Souvenés-
vous du bon Vieillard que vous avés vû ici!"

Je n'ay pas été à Berlin; quoique j'avois ma
femme avec moi, qui auroit bien aimé voir cette belle
Capitale, mais elle m'a fait ce sacrifice bien vo-
lontiers